L'islamisme militant - et les récits des femmes sur la famille et l'économie dans l'Extrême-Nord du Cameroun

Koultchoumi Babette, PhD.

Anthropologist, University of Maroua

bettekoul2010@gmail.com

batchoumi79@gmail.com

Résumé

Les représentations académiques des femmes et / ou des liens avec les groupes salafistes comme Boko Haram sont très peu basées sur l'ethnographie. Le livre le plus connu de Matfess, publié en 2017, traite de l'islam radical et de l'idéologie, et non de la vie sociale et culturelle des femmes. Nous pensons que la recherche dans ce domaine a besoin d'une approche qui étudie des aspects variés et plus spécifiques au genre de la vie sociale dans la région de Fombina.

Notre matériel empirique est basé sur un travail de collaboration entre des anthropologues visuels et des protagonistes, travaillant ensemble avec des narrations de films, racontant des histoires qu'ils trouvent importantes. En travaillant dans les zones rurales de l'Extrême-Nord du Cameroun, dans les villages où les femmes impliquées dans les activités de BH sont internées, nous avons réalisé des films sur différentes femmes, à la fois mariées à des soldats de BH, et des femmes qui ont rejoint le travail des groupes de défense civile dans leurs villages.

L'arrivée de Boko Haram et la violence brutale ont été des "événements cruciaux" (Das 1995), qui ont changé leur vie. Mais ce que nous avons découvert, c'est que les valeurs familiales, notamment en ce qui concerne le bien-être des enfants, et l'économie, à travers le commerce, sont des activités explicatives clés pour comprendre les trajectoires de ces femmes. Cela signifie que nous devons exploiter les systèmes de valeurs traditionnels pour comprendre l'arrivée de l'islamisme militant dans la région. Dans cet article, nous aimerions donner quelques exemples.

Mots clés : Boko Haram, Extrême-Nord, Anthropologie visuelle, Islamisme militant, Histoires de femmes,

Abstract

Militant Islamism's - and women stories about family and economy in Far North Cameroon

Academic representations of women and/in connection to salafist groups as Boko Haram is to a very little extent based on ethnography. Matfess known book from 201 7 deals with radical islam and ideology, and not with women's social and cultural lives. We believe that research within this domain needs an approach which studies varied, and more gender specific aspects of social lives in the Fombina region.

Our empirical material is based on collaborative work between visual anthropologists and protagonists, working together with film narratives, telling stories they find important. Working in rural areas in the Far North of Cameroon, in villages where women that have been involved in BH activities are interned, we have made films about various women, both married to BH soldiers, and women who have joined the work of civil defense groups in their villages.

The arrival of Boko Haram, and brutal violence has been «crucial events» (Das 1995), changing their lives. But what we have found is that family values, especially concerning the wellbeing of children and economy, through trade, are key explanatory activities to understand these women's trajectories.This mean that we have to exploit traditional value systems understanding the arrival militant Islamism in the region. In this paper we will like to give some examples.

Key words: *Boko Haram, Far-North, Visual Anthropology, Militant Islamism's, Women stories,*

Introduction générale

Les musulmans croient que l'Islam est la religion qui scelle toutes les révélations divines, qu'elle en est la dernière que Dieu a envoyée aux Hommes[24].De ce fait, elle est englobante, présentant une législation complète qui régit à la fois le temporel et le spirituel.[25] Dès l'origine, le Prophète Mahomet[26] joua le rôle de chef politique et religieux en même temps que celui de législateur stipulant des règles de vie pour la société. L'islam est alpha et l'oméga de toutes les activités politiques, économiques et sociales[27]. Ces considérations religieuses seront l'une des raisons à l'origine de l'islamisme militant. En effet, la montée du militantisme islamique dans certaines parties de la région du bassin du lac du Tchad en général et particulièrement dans la région de l'extrême nord Cameroun présente des menaces croissantes pour la paix, l'économie et le développement de la femme. En dépit des mesures socioéconomiques entreprises par les femmes pour s'affranchir du joug de l'islamisme militant, la menace persiste toujours. Tel est d'ailleurs l'objet de cette investigation scientifique qui porte sur l'islamisme militant et les récits des femmes sur la famille et l'économie dans la région de l'extrême nord Cameroun.

Par militantisme islamique, on entend ici des groupes et mouvements musulmans qui, se fondant sur des préférences religieuses, cherchent à faire appliquer des normes religieuses, sociales et politiques par la violence[28]. Ces préférences religieuses sont, à leur tour, définies comme étant des interprétations des écritures que les militants considèrent comme faisant autorité. En d'autres termes, le militantisme islamique se distingue des mouvements islamiques qui veulent induire un changement politique par des moyens pacifiques ou promouvoir des réformes de nature religieuse par l'intermédiaire de l'éducation.[29]

[24] A. HADI CAFOURI, (2017), *Islam et économie : réflexions sur les principes fondamentaux de l'économies islamique*, Ed. Albouraq.

[25]Les musulmans pensent que l'islam présente une conception complète de l'appareil du gouvernement chargé de garantir l'application desdites lois et prescriptions, et que cet appareil n'est autre qu'un État jouissant d'une autorité, doté d'un pouvoir exécutif à l'intérieur de la société islamique, car on ne pourrait concevoir qu'un ensemble de lois puisse réaliser le bonheur des hommes, faisant régner la justice et garantissant le respect des droits humains sans qu'ils ne soient accompagné d'un pouvoir exécutif qui puisse veiller à son application.

[26]M. A. BOISARD (1979);*L'Humanisme de l'Islam,* Albin Michel, p. 193.

[27] Lire L. GARDET (1967) ,*L'Islâm : Religion et communauté,* Ed. Desclée de Brouwer,, p. 273.

[28]R., FILAKOTA (2009), *Le renouveau Islamique en Afrique noire. L'exemple de la Centrafrique,* Paris, L'Harmattan.

[29]D. MAKTAR, (2011)*, L'islam un frein au développement : Economie politique de la Chari'a*Paris, L'Harmattan.

L'attrait du militantisme islamique provient de sa capacité à puiser dans la catégorie de genre la plus marginalisée, notamment les femmes[30], pour les convaincre qu'il est possible de répondre à leurs doléances en établissant une culture islamiste plus pure.En dépit de leurs avancées, les partisans de l'islamisme militant à l'instar du groupe Boko Haram dans la région du bassin du lac Tchad ont tendance à demeurer un phénomène local qui porte son attention sur les préoccupations locales. Les activités récentes du groupe connu sous le nom de Boko Haram ont suscité un regain d'attention pour le militantisme islamique[31]. Ce groupe a été fondé vers 2002 par Mohamed Yusuf [32], activiste autodidacte, qui avait été inspiré par la *MuslimStudents Society of Nigeria* (Société des étudiants musulmans du Nigéria, MSSN)[33] a participé activement à l'imposition des principes de la charia introduits dans le nord du pays au début des années 2000, dont il a toutefois vite jugé les modalités trop accommodantes.

L'escalade de la violence de Boko Haram dans la région du bassin du lac Tchad en général et celle de l'extrême-nord Cameroun en particulier a renforcé l'attention porté au militantisme islamique sur la vie de la femme. Ayant mené des recherches approfondies sur le terrain dans toute la région du bassin du lac Tchad, Hilary Matfess fournit un récit vivant et stimulant de l'impact l'islamisme militant en particulier de de Boko Haram sur la vie de la femme. Hilary Matfess à travers son ouvrage intitulé *Women and the war on Boko Haram : Wives, Weapons, Witnesses*[34], a posé un regard froid sur le rapport entre la femme et le mouvement islamiste radical conduit par Boko Haram. En effet, selon l'illustre auteure, depuis plus d'une décennie, Boko Haram mène une campagne de terreur dans la région du bassin du lac Tchad.

Hilary Matfess montre que depuis la création de la nébuleuse Boko Haram, le groupe a systématiquement exploité les femmes pour faire avancer ses objectifs. Plus inquiétant encore, certaines filles ont choisi de devenir des partisanes actives du groupe, allant jusqu'à sacrifier leur vie en commettant des attentats suicides. De plus en plus les femmes deviennent délibérément des combattantes des groupes terroristes ou des épouses des combattants de Boko Haram. Ce constat est en droite ligne avec la position de Jeannine ELLA ABATAN, qui dans son article intitulé « les femmes au cœur de Boko Haram et de la Katiba Macina »[35], montre la place prépondérante de la femme dans les activités de Boko Haram.

Les actes de violence terroristes et les preuves grandissantes concernant la radicalisation induite par Boko Haram dans la partie du bassin du lac Tchad et spécifiquement la région de l'extrême nord du Cameroun ont mobilisé l'attention. Les femmes ont compris que les « *actes criminels, notamment ceux dirigés contre des civils dans l'intention de causer la mort ou des blessures graves ou la prise d'otages dans le but de semer la terreur parmi la population, un groupe de personnes*

[30]C., CANTONE, 2005, « Radicalisme au féminin ? Les filles voilées et l'appropriation de l'espace dans les mosquées à Dakar » in Gomez-Perez, M., *Islam et politique au sud du Sahara. Identité, discours et enjeux,* Paris, Karthala, pp.118-130.

[31]The PopularDiscourse of Salafi Radicalism and Salafi Counter-radicalism in Nigeria: A Case Study of Boko Haram" (Le discours populaire du radicalisme et du contre-radicalisme salafistes au Nigéria : une étude de cas de Boko Haram), *Journal of Religion in Africa*42, N° 2 (2012).

[32]M. YUSUF (2002). *Hadhihi 'aqîdatunâwamanhajda'watunâ de Mohamed Yusuf*, librairie al-Ghurba, Maiduguri, 176 pages.

[33]E. APARD,(2016) « Les mots de Boko Haram (1/2) : les prêches de Mohammed Yusuf sur le « djihad obligatoire » », *Le monde/Afrique*, en ligne : <http://www.lemonde.fr>, (consulté le 10 juillet 2020)

[34]H. MATFESS (2017), *Women and the war on Boko Haram : Wives , Weapons , Witnesses,* Bloomsbury Publishing.

[35]J. ELLA ABATAN, qui dans son article intitulé « les femmes au cœur de Boko Haram et de la Katiba Macina », *in* Bulletin IES, du 13 juin 2021.

ou chez des particuliers, d'intimider une population ou de contraindre un gouvernement ou une organisation internationale à accomplir un acte ou à s'abstenir de le faire, qui sont visés et érigés en infractions dans les conventions et protocoles internationaux relatifs au terrorisme, ne sauraient en aucune circonstance être justifiés par des motifs de nature politique, philosophique, idéologique, raciale, ethnique, religieuse ou similaire »[36]. Elles se sont désormais approprié es le rôle qui leur a été dévolu par la résolution 1325 des Nations Unies[37]. Les femmes ont mis sur pieds des stratégies endogènes leur permettant de faire face à la crise instituée par le militantisme islamiste de Boko Haram. Elles exercent des petits métiers qui favorisent leur insertion socio-économique. Elles appartiennent à des groupes d'autodéfense civile pour sortir du sort de Boko Haram.

Ce carcan entre dépérissement socioéconomique de la femme par le militantisme islamiste de Boko Haram et la réponse de la femme contre cette nébuleuse nous emmène à poser une question ultime. Comment le militantisme islamiste de Boko Haram a-t-il affecté la vie socioéconomique de la femme et quelles solutions socioéconomiques les femmes ont-elles entrepris pour s'affranchir de cette nébuleuse ? Entreprendre cette investigation fait recours à différentes théories.Celle del'*empowerment* des femmes. Elle va incontestablement permettre de mettre en évidence les capacités des femmes à prendre le contrôle et de se libérer de l'oppression de Boko Haram. Sans ambages, la théorie de la résilience et de victimisation vont sans doute permettre de mettre en relief les capacités des femmes à résister ou non, à se reconstruire ou à se déconstruire face au Boko Haram.

Dans une perspective anthropologique, traiter de la question du militantisme islamiste et la vie socioéconomique de la femme permettre d'abord de comprendre le contexte de l'émergence du militantisme islamiste Boko Haram dans la région de l'extrême nord. Ensuite, elle permettra d'analyser les rapports de pouvoir entre les hommes et les femmes dans la société et aussi d'étudier les expériences vécues des femmes victimes de Boko Haram. Enfin, une approche anthropologique de cette étude peut aider à comprendre les stratégies de résilience développées par les femmes pour faire face aux défis posés par le militantisme islamiste Boko Haram.

Pour aboutir au bout de cette contribution cognitive et afin de comprendre le militantisme islamiste et le récit de vie de la femme sur la famille et l'économie, différentes méthodes seront appliquées. D'abord, la méthode qualitative. Ici, des focus group avec des femmes ex associées, déplacées et de la population hôte ont été effectués pour recueillir des informations la vie de la femme victime de Boko Haram. Ensuite, des films et des récits ont été réalisés auprès des femmes victimes de Boko Haram dans la région de l'extrême-nord. Enfin les méthodes quantitatives seront utilisées dans ce travail notamment des entretiens individuels avec des femmes victimes de Boko Haram. , les méthodes quantitatives seront utilisées dans ce travail notamment des entretiens individuels avec des femmes victimes de Boko Haram. Pour ce faire, il sera dans ce travail de présenter d'abord l'impact de l'islamisme militant sur la vie socioéconomique de la femme dans la région de l'extrême-nord Cameroun avant d'embrayer sur les stratégies d'affranchissement des femmes de joug de Boko Haram.

[36]Voir, la résolution 1566 (2004) du Conseil de sécurité, UNODC, Manuel pour la coopération internationale en matière pénale contre le terrorisme, 2009, New York, Nations Unies, p. 12.

[37]La résolution 1325 du Conseil de sécurité des Nations Unies souligne l'impact unique qu'à la violence et les conflits sur les femmes, ainsi que le potentiel stratégique qu'ont celles-ci dans la gestion de la paix, la prévention des conflits et le soutien aux solutions durables.

I- Impacts de l'islamisme militant de Boko Haram sur la vie socioéconomique de la femme dans la région de l'extrême-nord Cameroun

Le groupe Boko Haram qui frappe la région de l'extrême nord Cameroun plonge les populations plus exactement les femmes dans un environnement de grande instabilité qui représente désormais un sujet de préoccupation au niveau mondial. Au rang des personnes les plus touchées par la crise figurent en bonne place les femmes. Celles-ci ont été victimes des exactions de toute nature effectuée par de Boko Haram.

A-Exploitation sexuelle, prostitution et mariage forcé

Boko Haram fascine à l'image d'autres groupes terroristes agissant en Afrique au Moyen Orient ou encore ailleurs par sa dimension macabre et violente. Les violences faites aux femmes en contexte d'extrémisme violent revêtent plusieurs formes et sont observées dans toutes les catégories et les sphères de la société. En effet, l'expression de la violence de Boko Haram est caractérisée par les atteintes à la sécurité humaine. Ainsi, le rejet de la culture de l'autre, celui de ses modes de vie, les menaces et humiliations, le viol et l'exploitation sexuelle en sont autant d'effets[38]. L'extrémisme violent s'accompagne à cet effet dans son cadre opérationnel d'atteintes aux droits des femmes, que ce soit à leur droit à l'éducation, à la santé, à la vie publique, à leur liberté de décision ou tout ce qui touche à leur propre corps[39]. Ainsi, face au militantisme islamiste initié par Boko Haram dans la région de l'extrême nord, les femmes sont victimes de plusieurs formes de violences qui se manifestent par des traitements inhumains et dégradants à l'instar de l'exploitation sexuelle, prostitution et mariage forcé.Les femmes sont victimes des actes de violence qui touchent à leurs intégrités physiques et morales. Elles sont l'objet des traitements cruels, inhumains et dégradants sur les lieux publics [40] . Si elles conçoivent hors mariage, elles sont flagellées, lapidées publiquement par les groupes extrémistes qui contrôlent la zone. Par exemple, les femmes ont reçu, publiquement, les coups de fouet, des membres du groupe armé terroriste[41].

Selon les organisations de défense des droits humains, les groupes armés marient, de gré ou de force, les femmes. Une fois mariées, elles sont soumises à des violences sexuelles collectives. A cet effet, une nouvelle forme de mariage dit « de voyage » a fait son apparition. Il consiste, pour l'occupant, à prendre de gré ou de force une fille pour un séjour bien limité en mariage. À la fin du séjour, la fille est abandonnée à son triste sort. Cette forme de mariage a été pratiquée en divers endroits des zones occupées par le groupe extrémiste Boko Haram.

Dans ce cas pourtant, il relève presque de l'euphémisme tant le mouvement, a fait de l'horreur et de la plus extrême violence sa marque de fabrique. Les exemples d'atrocités ne manquent pas : décapitations, viols, mutilations, massacres, des populations entières sont tuées selon des rites frisant les sacrifices de certaines religions barbares surannées. Le mouvement pille comme à

[38]Rapport Amnesty International, *Les crimes commis contre les femmes lors des conflits armés*, Londres, novembre 2004 Index AI: ACT 77/075/2004, p. 16.

[39]DOWD,(2015) , « *L'extrémisme islamique violent* », in Religion & Security, p. 15.

[40] G. LALEIX, « Boko Haram, l'insécurité et les conséquences économiques », in: http://www.rfi.fr/emission/20160513-boko-haram-insecurite-consequences-economiques, consulté le 31 janvier 2022.

[41]Rapport Amnesty International; 2017.

l'époque des razzias et incendie sadiquement des villages. L'usage des mines antipersonnel témoigne d'un aveuglement insoutenable. Leur fanatisme religieux, leur endoctrinement et leur aveuglement soutiennent une vision du monde sectaire et manichéenne[42]. Enfin, leur sens du sacrifice et leur goût de l'apocalypse sacralisent l'usage de la violence et les rendent complètement insensibles à toute possibilité de négociation sur la base d'un compromis pragmatique

Depuis plusieurs années, Boko Haram se livre à une destruction de la dignité humaine de la femme.Boko Haram continue de commettre des violations flagrantes des droits de la femme qui entrainent une incertitude sociale permanente.Séparées de leurs communautés par Boko Haram et se retrouvant isolées, les femmes deviennent fréquemment la cible de violences sexuelles[43]. En contexte de crise, les violences sexuelles ne datent pas d'aujourd'hui. Boko Haram n'a fait que continuer une pratique de guerre qui existait depuis l'antiquité.

Les enlèvements ainsi que les abus sexuels sont régulièrement décriés dans le cadre des exactions attribuées à Boko Haram au Nigéria et aux groupes extrémistes au Mali. Les enlèvements de femmes sont par exemple devenus une tactique délibérée de Boko Haram pour attirer les forces de sécurité dans des embuscades, ou obtenir le paiement de rançons et la libération de prisonniers en contrepartie[44]. Pas moins de 2 000 femmes auraient été enlevées depuis le début de l'année 2014 pour le groupe armé terroriste Boko Haram[45].

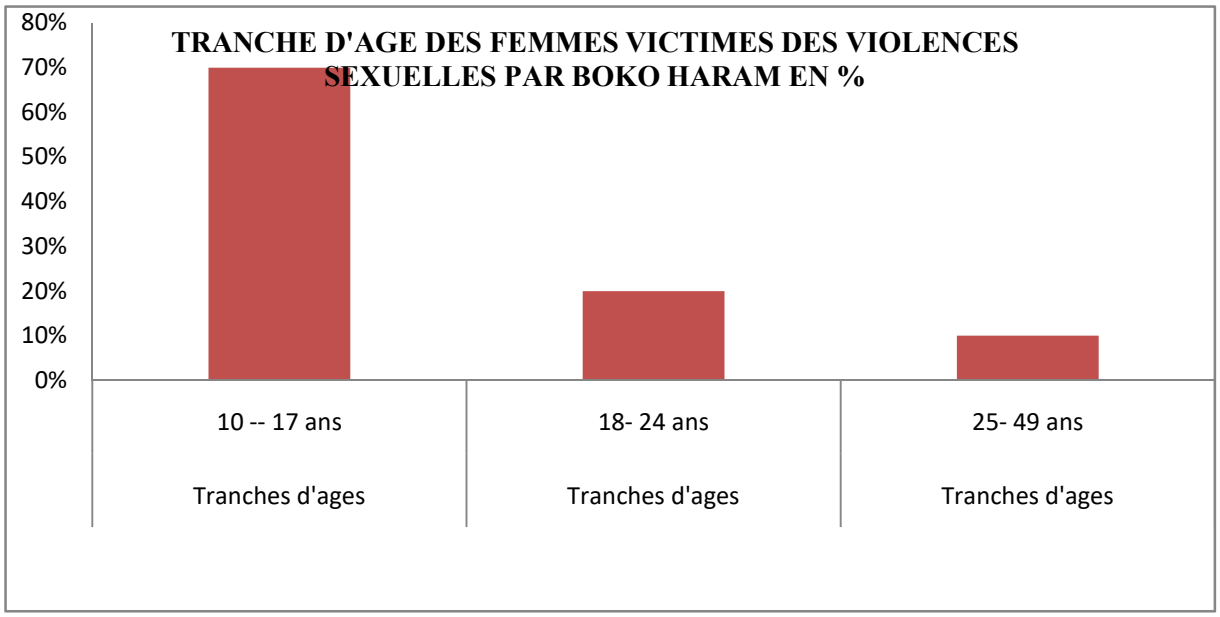
[42] M.-A. PEROUSE DE MONTCLOS, (2015) « Boko Haram et la mise en récit du terrorisme au "Sahelistan". Une perspective historique », in Dossier « Comprendre Boko Haram. Des pasteurs transhumants entre alliances et conflits au Tchad », *Afrique Contemporaine,* n° 255, p. 26.

[43]MARTIN MEREDITH, (2007) ,*Diamonds, Gold and War: The British, the Boers, and the making of South Africa*, Public Affairs, New York, , p. 457.

[44]M. SEGUN et al., Those *Terrible Weeks in Their Camp: Boko Haram Violence against Women and Girls in Northeast Nigeria*, (Human Rights Watch, 2014), p. 4.

[45]Rapport de l'United States MilitaryAcademy, sur les attentats suicides de Boko Haram d'avril 2011 à juin 2017 publié en août 2017 .

Résultat obtenu par l'auteure lors des entretiens avec les femmes ex associées à MERI



Relativement à cette figure ci-dessus, lors de nos échanges, la tranche d'âge la plus touchée par les violences physiques est les jeunes filles de 10 à 17 ans. Les filles de cette catégorie sont exposées à toute sorte de violence physique dégradante du fait de leur innocence.

Récit de vie d'une ex associée victime de violence physique (oreilles coupées)

> *Les terroristes sont arrivés dans la nuit, ils sont entrés dans nos maisons, ils ont battu à mort un vieil homme et décapité un enfant de 10 ans. Ils ont dit, on vous a demandé de rejoindre notre cause, vous avez décidé de rester avec ces chrétiens. Vous ne voulez pas entendre et que vos oreilles ne vous servent à rien. Nous allons vous couper ces oreilles*

La relation entre les exactions de Boko Haram, violence et exploitation sexuelle[46] contre les femmes a de grandes similitudes avec les faits observés sur le terrain. Au sein des conflits actuels ou passés, l'exploitation sexuelle et la prostitution assurent le recrutement et le bien-être des combattants. Le corps de la femme galvanise les membres de Boko Haram et sert des objectifs maritaux ou sexuels. Le corps des femmes étant associé au sacré, la valeur de cette offre est d'autant plus estimable. En outre, l'exploitation sexuelle, la prostitution et les violences sexuelles sont également utilisées comme des tactiques de guerre. Les facteurs économiques, socio-politiques et religieux justifient les activités de traite et d'exploitation sexuelle. Les buts sont divers : punition de l'ennemi, épuration des ethnies présentes sur les territoires occupés, génocide, endoctrinement,

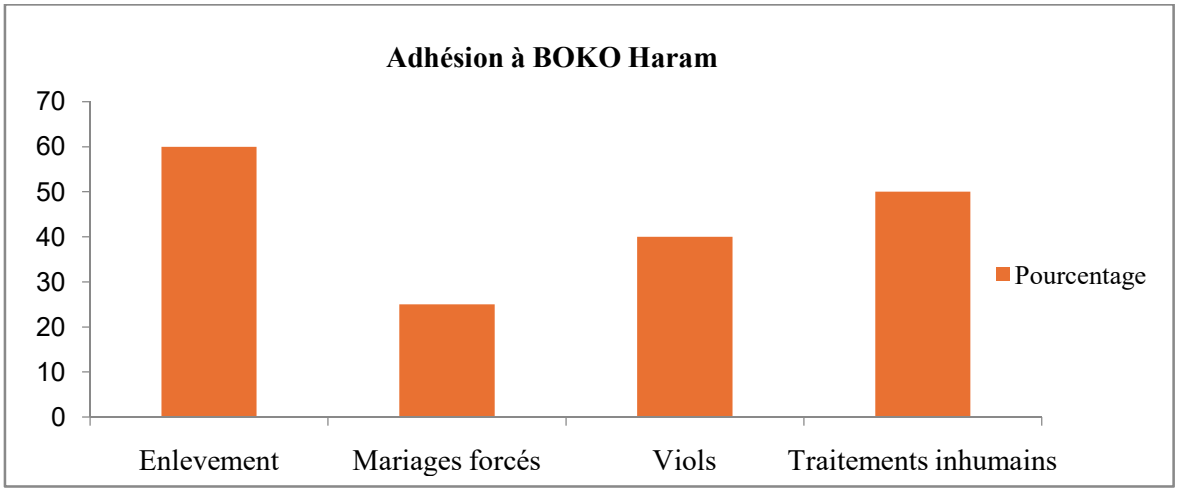
[46] L CHAHUNEAU (6 février 2018), «Viol de guerre : le combat de Céline Bardet », *Le Point* .

sécurisation des générations futures de combattants ou financement supplémentaire afin de pérenniser l'organisation.

En raison de la frontière ténue entre militant de Boko Haram, personne enlevée, esclave, épouse, partisan, victime et sympathisant, de nombreuses femmes et filles portent les stigmates de l'association. Ceux-ci – plus forts encore pour celles qui ont eu des enfants avec des combattants de Boko Haram, même contre leur gré – sont un obstacle majeur à leur réinsertion dans la vie communautaire. Dans les camps de déplacés de Maiduguri ou de Zamay, les enfants nés de mères qui ont été violées ou mariées de gré ou de force à des combattants de Boko Haram sont considérés comme ayant un « mauvais sang » par leurs pères, et comme potentiel danger pour l'avenir.

La stigmatisation peut aussi être un frein à la réintégration à la vie communautaire normale. Dans les camps de déplacés de Maiduguri, même les femmes qui ont été enlevées et violées ou réduites en esclavage sont souvent socialement isolées, qualifiées d'« épouses de Boko Haram » et de « femmes de Sambisa »[47]. Compte tenu des normes dominantes selon lesquelles les relations sexuelles hors mariage sont socialement inacceptables, ces femmes courent le risque d'être rejetées par leur famille, et leur sort risque d'être pire encore si elles ont eu des enfants hors mariage, n'ayant alors aucun moyen de dissimuler leur situation. Il faut néanmoins se méfier des généralisations : le jugement social peut tenir compte du degré de soutien de l'individu à Boko Haram. Celles qui sont perçues comme ayant été forcées ne sont pas nécessairement considérées de la même façon que les femmes soupçonnées d'être restées plus volontairement.

Résultat obtenu par l'auteure lors des entretiens avec les femmes ex associées à MERI



Relativement à cette figure ci-dessus, lors de nos échanges avec les femmes victimes de Boko Haram dans la région de l'extrême nord, 60 % des femmes rencontrées ont été victimes des enlèvements, 50% victimes des traitements inhumains, 25 % de mariages forcés et 40 % des femmes victimes de viols.

[47]WARNER, (2018), « la région du Lac Tchad à l'épreuve de Boko Haram », in Crise et développement, (dir.), Géraud Magrin et Marc Antoine Pérouse de Montclos, AFD, p. 150.

B- Les implications socioéconomiques des exactions de Boko Haram sur la femme

Les atrocités de Boko Haram et ses conséquences destructrices comptent aujourd'hui parmi les principaux obstacles à la paix en Afrique. Le nombre de victimes d'attaques terroristes perpétrées par ce groupe extrémiste violent a progressé au cours des deux dernières décennies. Outre les souffrances humaines qu'ils occasionnent à l'égard des femmes, le mouvement Boko Haram a eu des conséquences économiques et sociales énormes sur la vie de la femme.

La crise Boko Haram dans le bassin du lac Tchad a contraint les femmes à « quitter leur foyer et chercher un refuge pour échapper aux conflits, à la violence, aux violations des droits de l'homme, aux persécutions. La crise Boko Haram a entrainé une vague de déplacement interne des femmes. Certains des effets les plus immédiats sur les vies individuelles sont l'épuisement des actifs résultant de l'obligation d'abandonner la propriété, avec le risque de tomber dans la pauvreté qui, à son tour, a des effets durables et peut s'étendre sur plusieurs générations. Parallèlement à ces pertes, les personnes déplacées luttent également contre les conséquences économiques à long terme et l'incapacité soudaine de gagner leur vie et d'être autonomes. Les attaques et les violences liées à la présence de Boko Haram dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun ont provoqué une forte augmentation du nombre des femmes déplacées depuis 2014.

Dans les régions touchées par Boko Haram, le taux de chômage des femmes est élevé et les besoins économiques manifestes sont ressentis dans ces espaces où sévit l'extrémisme violent[48]. À cet effet, l'absence d'opportunités d'emploi pour les femmes créée un terreau fertile à l'aliénation et à la radicalisation et, surtout, rendent cette couche sociale de la population réceptive à l'appel des groupes extrémistes et criminels qui leur offrent un sentiment d'appartenance à une communauté d'intérêt. .

Le long des rives du lac Tchad, une fois passé Darak (Cameroun), vers l'Est, les résidents ont maintenu leurs activités mais l'économie est au ralenti. Les prix du poisson fumé et du niébé qui étaient vendus autrefois au Nigeria se sont effondrés. Ceux des autres produits vivriers ont baissé; la pêche est contrainte par l'insécurité qui règne dans les eaux dès qu'on s'éloigne des rives car la faction de Bakura intervient souvent dans les iles.

L'agriculture a prospéré dans la région du bassin grâce à l'exploitation de l'écosystème de la région, particulièrement autour des îles. Contrairement à d'autres espaces de la bande sahélienne, ces activités agricoles sont maintenues pendant la saison sèche à l'aide de l'irrigation. La crise a chassé des milliers de personnes particulièrement les femmes de leurs lieux de production vers des endroits plus sûrs, nuisant gravement à leur capacité de production. Ceci a eu des répercussions sur la sécurité alimentaire à l'intérieur et à l'extérieur du bassin du lac Tchad.

Au total, l'insurrection de Boko Haram a contraint plusieurs personnes dont plus de la moitié sont des femmes et des jeunes filles, à quitter leur domicile. Le meurtre de nombreux civils, la destruction de villes et de villages par Boko Haram, la perte des moyens de subsistance et le manque de nourriture dans une économie de plus en plus déstructurée sont les principales raisons de ces déplacements.

[48]OHUOAH, (2014) « prévenir et lutter contre l'extrémisme violent en Afrique », in sur les chemins de l'extrémisme violent en Afrique.

II- L'affranchissement des femmes de Boko Haram à travers des activités socioéconomiques

La femme est incontestablement la plus grande victime du terrorisme institué par Boko Haram. Elle est d'autant plus en raison de son statut de mère, d'épouse et d'être vulnérable. Le terrorisme qui est présenté comme l'utilisation de la force et des armes en particulier pour imposer une logique a réussi au bout de ces dernières décennies à s'incruster dans les arcanes de tous les pays africains[49] . Par son spectre évoluant dans la région du bassin du lac Tchad où il fait de nombreuses victimes. À cause du terrorisme, elles y ont perdu le sens à la vie alors que l'on dit régulièrement que la femme c'est la vie. Pour que la société se perpétue en effet, la femme doit être préservée. C'est dans ce contexte que les femmes vont se lancer dans des activités socioéconomiques pour s'affranchir de Boko Haram.

A-Création des activités génératrices de revenu

Au cours de ces dernières décennies , les activités génératrices de revenus (AGR) ont pris un grand intérêt dans les programmes et les stratégies de développement socioéconomique et humain comme l'une des solutions les plus adoptées dans la plupart des pays en développement pour améliorer le niveau de vie de leurs populations et par voie de conséquence réduire la pauvreté. En effet, dans le contexte Boko Haram, les activités génératrices de revenus ont constitué un levier important pour l'adaptation des femmes victimes des violences basées sur le genre. Elles ont permis aux femmes de faire face à l'incertitude sociale induite par les exactions de Boko Haram. Différentes activités génératrices de revenus sont effectuées par les femmes pour assurer leur survie. Ci-dessous un tableau récapitulatif des types d'activités génératrices de revenus :

Nature des activités	**Description des activités**
Vente des produits alimentaires	Les femmes vendent des produits alimentaires de base tels que des beignets, des légumes, des fruits,
Vente des produits ménagers	Les femmes pour se reconstruire économiquement vendent des produits tels que le savon, le détergent, le sel, le sucre,
Artisanat	Création et vente des objets artisanaux (paniers, nattes, calebasse).
Culture maraichère	Les femmes vendent les tomates, les fruits
Elevage	Elevage des animaux tels que les poules , chèvres

Source : données obtenues par l'auteure

[49]E. W FOFACK,. (2019). Sécurité collective en Afrique centrale: Le leadership du Cameroun à l'épreuve du volontariat du Tchad. Dans Fofack, E. W. et Elong Fils, F.-X. (dir). *Cameroun, les dynamiques de construction du leadership en Afrique centrale. Regards croisés* (p. 55-78). Paris, France: L'Harmattan.

Les activités génératrices de revenus sus citées dans ce tableau sont celles les plus effectuées par les femmes victime de Boko Haram comme stratégie de survie. Ces activités participent à réduire la pauvreté monétaire à travers l'augmentation directe ou indirecte des revenus et ainsi que sur celle dite multidimensionnelle par l'amélioration de l'accès des individus aux services de santé, d'éducation, de qualification, etc. A ce stade, les activités génératrices de revenus constituent l'un des principaux leviers économiques qui visent l'amélioration de la qualité de vie des populations victimes des atrocités de Boko Haram.

Une étude effectuée par la Banque mondiale[50]a révélé que les stratégies d'adaptation utilisées par les femmes et les hommes diffèrent. Les hommes se focalisent sur des actions à grande échelle comme l'irrigation par exemple, tandis que les femmes s'attachent davantage à des améliorations concrètes et communautaires (indépendantes des grands projets). De fait, les femmes mobilisent leurs savoir-faire traditionnels dans différents domaines : pour la recherche de sources nouvelles ou alternatives d'eau, la plantation de nouvelles variétés de cultures, la promotion de la biodiversité et la mise en place d'activités productives diversifiées pour augmenter les revenus du ménage et même la pêche[51]

Source : info/Dan Dickson publiée le 5 juillet 2018 consulté le 15 janvier 2025

Relativement à cette photo, il faut noter que, confrontées aux défis sécuritaires liés à Boko Haram dans le bassin du Lac Tchad, les femmes ont pris le devant pour exercer des activités telles que la pèche qui autrefois étaient l'apanage des hommes.

B- **Participation des femmes victimes de Boko Haram à la vie associative et à la défense populaire**



[50]FIDA, The Gender Advantage Women on the front line of climate change, 2014.

[51]Aujourd'hui avec la crise Boko Haram, le constat a été fait, les femmes n'apprennent pas seulement les valeurs de l'éducation familiale, mais également celles de la scolarisation, l'apprentissage de métier, l'introduction dans le commerce et beaucoup d'autres. Cette situation change la condition féminine d'avant, la croissance en nombre des femmes leaders, des femmes autonomes ou des femmes à la recherche de cette autonomie est observée et cela favorise leur indépendance vis-à-vis de l'homme. A partir de la poussée de la mondialisation, les sociétés fortement marquées par le poids des traditions et religion, favorisent désormais l'accès à l'entrepreneuriat et la dynamique associative

Certaines femmes ont lutté contre Boko Haram au sein des groupes d'autodéfense qui ont vu le jour. Dans la région de l'extrême-nord Cameroun, les femmes sont présentes dans les comités de vigilance. Cette implication semble avoir été tardive, et due en partie au fait que les femmes étaient de plus en plus actives au sein du groupe insurrectionnel. Au début, il n'y avait aucune femme dans ces groupes, mais au fil du temps, elles ont commencé à les rejoindre pour diverses raisons. Certaines l'ont fait par indignation ou par amertume, cherchant à se venger après avoir vu Boko Haram massacrer leurs proches. D'autres ont proposé d'aider la CJTF aux postes de contrôle à la suite de protestations contre la fouille de femmes par des hommes. Les femmes, avant de rejoindre véritablement les groupes de comité de vigilance, jouaient déjà un rôle important auprès de leur vis-à-vis masculin en particulier et de pour la société en général.

Photo : Deux femmes comités de vigilance dans la localité de Mora (cliché de l'auteur).

Dans les communautés affectées par Boko Haram, les femmes ont participé à des initiatives communautaires pour promouvoir la paix à travers des activités de sensibilisations. Il faut noter que, comme l'incidence des conflits armés sur les femmes diffère grandement de leur incidence sur les hommes, leur contribution aux processus de paix diffère également. En effet, en situation de conflit armé ou de déplacement forcé, les femmes sont plus à risque d'être victimes de violences sexuelles, et elles sont souvent responsables de voir à ce que leur famille soit nourrie et logée et que leurs enfants aient accès à l'éducation. Les artisanes de la paix apportent donc des perspectives et des priorités différentes de celles des hommes, ce qui veut dire que lorsque des femmes participent aux processus de paix, la nature du dialogue change.

Les femmes ont tendance à mettre de l'avant une vision plus holistique de la paix, qui aborde les questions de sécurité à court terme ainsi que les besoins à long terme comme l'éducation, les soins de santé, l'emploi et le territoire. Les femmes ont également tendance à partager la vision d'une paix fondée sur le respect de la dignité de la personne, sans distinction de nationalité, d'origine ethnique ou de statut socioéconomique (même si leurs gouvernements ont maintenu des positions isolationnistes ou favorables à la guerre). Plus important encore, elles partagent la compréhension que la paix est inextricablement liée à l'égalité des sexes et en raison de leur enracinement dans leurs communautés, elles jouent un rôle crucial dans le rétablissement du tissu social à la suite d'un conflit[52]. Les femmes constituent également une ressource précieuse pour les initiatives de réconciliation, car leurs rôles sociaux dans certains contextes les placent en bonne position pour diriger les efforts de réconciliation. Cela s'explique



[52]Insight on Conflict, *Peace building and gender/ women*, s.d., enligne: Peace Direct https:// www.insightonconflict.org/themes/genderwomens/ (consulté le 10 juillet 2022).

par le fait qu'elles sont parfois perçues comme plus dignes de confiance que les dirigeants politiques ou traditionnels discrédités

Source : Cliché de Cameroon tribune, disponible en ligne sur le site, mai 2021.

Conclusion

En somme, il était question de traiterdu militantisme islamiste et les récites des femmes sur la famille et l'économie. En effet, la nébuleuse Boko Haram a eu des effets négatifs sur la femme entrainant un dépérissement socioéconomique de la femme dans la région de l'extrême-nord Cameroun. Cependant, les femmes victimes de Boko Haram ne se sont pas laissées, elles ont pris le devant pour adopter des stratégies de survie à l'effet de sortir du joug de Boko Haram. Il ressort que, les impacts de Boko Haram sur la femme sont tant sur le plan physique, matériel et psychologique. Les stratégies de survie apportées par les femmes victime de Boko Haram ont permis le renforcement des mécanismes d'insertion socio-économique et professionnelle de la femme.

Bibliographie

L. ABDEKOYU, (2020). *Menaces sécuritaires terroristes et recul économique dans les*

pays d'Afrique centrale, Bruxelles: Reluc.

AFP, « *Les femmes-kamikazes, nouvelle arme de terreur de Boko Haram* », 19 novembre 2014.

A. SLIMANE. (2018). La stratégie de lutte contre l'extrémisme violent des jeunes, Véhiculé par les réseaux sociaux. *Journal africain de prévention et lutte contre le terrorisme*, volume 8, 2, p. 65-82

CID 

(Coopération Internationale et Développement). (2015). *Renforcer la résilience*

face à la violence et à l'extrémisme, Luxembourg: Millarex.

C. BOUTRON, M. Le BASQUE « Combattantes, terroristes ou victimes? L'engagement des femmes dans la violence armée », *in* Les Champs de Mars, n° 33, 2019.

F. DASSETTO, (2014). *Radicalisme et djihadisme. Devenir extrémiste et agir en*

extrémiste: essai, Ottawa: PolpulousPrint

F. ALI, « Femmes combattantes musulmanes- une tendance émergente », in Jamestown Foundation, vol. 3, issue 21, 2005.

H. MATFESS (2017), *Women and the war on Boko Haram: Wives, Weapons, Witnesses,* Bloomsbury Publishing.

J. DIVAWISSA (2019)*, Les femmes dans les dispositifs communautaires de veille contre les crises sécuritaires à l'Extrême -Nord du Cameroun: 1990- 2017, Mémoire de DIPES II en Histoire, École Normale Supérieur de Maroua,*

M.-A. PÉROUSE de MONTCLOS**,** (2017), « Boko Haram: A Jihadist Enigma in Nigeria », *in* J.HENTZ et H. SOLOMON (ed.), *Understanding Boko Haram: Terrorism and Insurgency in Africa*, Routledge, Londres.

M.-A. PÉROUSE de MONTCLOS, (2012), « Boko Haram et le terrorisme islamiste au Nigeria : insurrection religieuse, contestation politique ou protestation sociale ? », *Question de Recherche*, n° 40, Centre d'études et de recherches internationales (CERI), Paris

N. VOUNSIA LUINA, (2016**),** « *Les femmes soldats et la crise sécuritaire à l'Extrême-Nord du Cameroun : la lutte contre Boko Haram et le mythe du sexe »,* Conférence Internationale sur Les régimes de sécurité en Afrique

R. IBDANGO, (2018). *Le religieux musulman et la violence: instrumentalisation opportune ou observation d'un principe coranique originel*, Marrakech: Lumière-fontaine.

S. BUCHANAN-CLARKE, et R. LEKALAKE,« Extrémisme violent en Afrique : Perceptions des citoyens du Sahel, du Lac Tchad, de la Corne », *Afrobaromètre: Synthèse de Politique,* Juin 2016, n° 32.

S. ISSA, (2017) « Transfrontalité et diffusion du discours de Boko Haram dans le Bassin du Lac Tchad : itinéraires socioéconomiques et socioculturels », communication à la rencontre de partage d'expériences en matière de dé-radicalisation, de lutte contre l'extrémisme violent et de lutte anti-terroriste, 3 & 4 avril 2017, Nouakchott, Mauritanie.

S. LATTE ABDALLAH (dir.), 2010. « Le féminisme islamique 20 ans après. Économie d'un débat et nouveaux chantiers de recherche », Critique internationale. Revue comparative des sciences sociales : 46 : 9-23.

WARNER (2018), « la région du Lac Tchad à l'épreuve de Boko Haram », in Crise et développement, (dir.), Géraud Magrin et Marc Antoine Pérouse de Montclos, AFD.